Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
3 mois. 140 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

MERCREDI 22 Août 1945
St-SYMPHORIEN
2e ANNEE
N° 242

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Ciel couvert. Pluies avec accalmies temporaires. Température en baisse de 2 à 4 degrés.
DEMAIN : Ciel très nuageux. Quelques éclaircies et averses. Température sans grand changement.

DERNIÈRE ÉDITION

De Gaulle a fait escale
ce matin à 9 heures
AUX AÇORES

L' « Avro-York » du général de Gaulle a fait escale aux Açores ce matin à 9 heures (G. M. T.). Par suite de conditions atmosphériques défavorables, l'avion qui avait à choisir entre la route nord, avec escale à Terre-Neuve, et la route sud, avec escale aux Bermudes, a pris la seconde.

M. JEANNENEY remplacera le général de Gaulle pendant son absence

Le « Journal Officiel » publie ce matin un décret investissant pendant l'absence du général de Gaulle M. Jules Jeanneney de « toutes les attributions civiles et militaires dévolues au président du Gouvernement ».

En cas d'empêchement de M. Jeanneney, les mêmes attributions seront exercées par M. Pleven.

C'est M. René Mayer qui remplacera M. Bidault pendant son absence.

SUR 400 LETTRES de citoyens allemands adressées à Hitler, 350 étaient des lettres féminines d'adoration...

BERLIN, 21 août. — 400 lettres, que les autorités d'occupation ont trouvées à Berlin, indiquent que l'ex-Führer recevait régulièrement son courrier d'admirateurs, à l'instar des vedettes de cinéma. 350 de ces 400 lettres ont été écrites par des femmes qui s'exprimaient souvent en vers...

« J'ai rêvé cette nuit que vous m'aviez touchée », écrit une femme à Adolf Hitler. Une autre proclame : « Vous êtes l'envoyé du ciel. »

On a trouvé aussi cinq lettres violemment antihitlérienne dans ce courrier du Führer. Un des auteurs qui ne signait pas — et pour cause — écrivait à Hitler : « Quand allez-vous enfin vous brûler la cervelle, afin que la paix règne à nouveau dans notre pays ? »

Malheureusement, Hitler n'a pas suivi le conseil de son compatriote...

MORT DE M. FLOURET, PERE DU PREFET DE LA SEINE

On annonce la mort à Libourne de M. Emile Flouret, père du préfet de la Seine. Les obsèques ont eu lieu à Bergerac (Dordogne) dans la plus stricte intimité.

LE DISCOURS DE M. BEVIN sur la politique britannique a rallié tout le Parlement

De notre envoyé spécial permanent Robert LEMOAL

LONDRES, 21 août (via Radio-France). — La fameuse continuité de la politique étrangère, dont on parlait tant avant et pendant la campagne électorale, fut affirmée par M. Bevin avec une telle force, dans son premier discours comme chef du Foreign Office, qu'il reçut un accueil chaleureux des députés, puis des journaux conservateurs. Les « Tories » abondent tellement dans son sens et vantent tellement la sagesse de ses prises de position qu'à la réflexion l'impétueux « Ernie », comme l'appellent affectueusement ses camarades, dut en être quelque peu embarrassé.

Pas de controverse

De nombreux militants représentant l'aile gauche du parti, de ces doctrinaires dont M. Laski est un des représentants les plus éminents, sont un peu désappointés d'entendre proclamer une ligne générale aussi « conservatrice ». Ils ne peuvent toutefois être très surpris car ils savent bien que Bevin est décidé à mettre la politique extérieure au-dessus des controverses partisanes et qu'il est doué d'un sens des intérêts impériaux ne le cédant pas à celui des censeurs les plus exigeants du parti adverse.

Mais M. Bevin possède aussi, du fait de ses origines et de ses attaches idéologiques, un sens de la solidarité humaine qui trouva son éloquente expression dans son tableau de la misère et du désordre économique et social régnant dans le monde et qu'il faudra d'abord soulager par tous les moyens avant de s'attaquer aux problèmes proprement politiques. Ceci montre qu'il y a tout de même quelque chose de changé dans l'orientation extérieure de Whitehall.

Amitié pour la France

Pour nous, Français, voici quelque chose de plus encourageant encore : si bref que soit le passage consacré à la France, il est évident que les paroles de M. Bevin hier, comme celles prononcées antérieurement à plusieurs reprises, sont celles d'un homme qui croit sincèrement que la France et la Grande-Bretagne unies, peuvent faire de grandes choses.

Que cette croyance provienne surtout d'un enthousiasme idéologique devant la montée parallèle des forces de gauche dans les deux pays, alors que chez M. Churchill, naguère, elle résultait en partie de motifs sentimentaux, stratégiques, historiques, ne change pas grand'chose à l'affaire.

Il est peu douteux que la volonté déterminée de Bevin de « liquider » les difficultés entre deux pays auxquels il fit allusion, sans les préciser, ait ses effets non seulement en Europe et en Moyen-Orient, mais aussi en Asie, lorsqu'il s'agira de déterminer dans cette partie du monde les intérêts de nos deux pays.

ONZE DEPUTES AMERICAINS A MOSCOU

LONDRES, 16 août. — La radio britannique annonce l'arrivée, à Moscou, de onze membres de la Chambre des représentants des Etats-Unis. C'est la première visite des membres du Congrès américain depuis la guerre.

UN CAPITAINE ASSASSINE A RABAT

RABAT, 21 août. — Un double crime a été découvert hier dans une villa du quartier de l'Agueldal. M. Gaud, capitaine en retraite, et sa femme ont été assassinés chez eux. On pense qu'il s'agit d'une vengeance, bien que l'assassin se soit emparé de l'argent et des bijoux de ses victimes.

Ce crime présente un caractère particulier du fait que la victime avait la réputation de pratiquer l'usure.

Les troupes françaises relèveront les Alliés en Indochine
où les représentants de la France seront présents aux redditions

Les forces françaises ne sont pas en nombre suffisant en Indochine pour recevoir seules la reddition des troupes japonaises. Celles-ci seront donc amenées à se rendre à des troupes alliées en attendant que des contingents français viennent les relever.

Les « zones de reddition » n'ont pas encore été délimitées et des négociations actives se poursuivent à ce sujet.

Il est néanmoins certain que des représentants français recevront aux côtés des chefs d'états-majors alliés la reddition des forces japonaises d'Indochine.

Le gouvernement chinois lui-même a demandé qu'il en soit ainsi et nous a fait de plus savoir qu'il souhaitait le retour, aussi rapide que possible, de nos troupes en Indochine.

Les cinq ministres des Affaires étrangères se réuniront le 10 septembre

LONDRES, 21 août. — La conférence permanente des ministres des Affaires étrangères des Cinq Grands, prévue à Potsdam, se réunira à Londres, le 10 septembre, pour étudier en premier lieu les conditions des traités de paix avec les différentes puissances qui ont combattu aux côtés de l'Allemagne. Le traité avec l'Italie sera le premier à être discuté.

Bien que la venue prochaine dans la capitale britannique du ministre des Affaires étrangères d'Italie, accompagné d'une délégation, soit annoncée, cette délégation ne sera cependant pas admise à participer à l'élaboration du document qui sera soumis ultérieurement à la signature italienne.

Les chefs militaires nippons se soumettent

LES ALLIES DEBARQUERONT *AU JAPON* dimanche prochain

Des éléments aéroportés, 100 navires, un million d'hommes

Les délégués chinois à leur première session à Manille
(par Belinogramme Manille-San-Francisco-New-York).

WASHINGTON, 21 août.

L'AGENCE Domeï annonce que le premier contingent des troupes d'occupation alliées arrivera au Japon par la voie des airs dimanche prochain.

Les milieux officiels affirment que c'est à Tokio que sera signée officiellement la capitulation. Les délégués nippons, venant de Manille, y sont rentrés.

Le général Mac Arthur, commandant en chef des forces alliées, a déclaré hier, à Manille, après le départ des délégués nippons, qu'il n'a du reste pas vus :

« J'irai au Japon avec de puissantes forces navales, aériennes et terrestres. J'espère que les formalités qui restent à remplir pour compléter l'instrument de capitulation et les conditions d'armistice seront acceptées par tous les chefs militaires nippons et que la reddition des forces japonaises s'effectuera sans effusion de sang. »

On estime d'ailleurs à 100 navires de guerre et 1 million d'hommes les forces américaines d'occupation prêtes à débarquer dans l'île de Hondo.

De son côté, le département d'Etat a annoncé que les gouvernements français, canadien, australien, néerlandais et néo-zélandais ont été invités à envoyer des représentants militaires pour être présents à la signature de la reddition du Japon.

Pour l'Amérique, le général Mac Arthur signera le premier, en tant que chef suprême, puis l'amiral Nimitz, chef des forces navales alliées. L'amiral Fraser signera pour la Grande-Bretagne. Le général Derevianko signera pour les Soviets, et le général Leclerc pour la France.

Les Russes à Hsinking

En attendant, les redditions locales continuent. Les Russes sont à Hsinking et à Moukden ; ils ont reçu la capitulation des forces de Sakhaline. Les délégués nippons sont attendus par les représentants chinois à Tchi-Klang et les troupes chinoises ont occupé le Chan-Si.

Lord Louis Mountbatten, ayant donné ses ordres aux divers chefs des forces japonaises du Sud-Est, en Birmanie et en Malaisie, recevra leur capitulation à Rangoon.

Sauver la face...

Toutefois, les fameux généraux japonais Terauchi et Itagaki, pour sauver la face, se sont livrés à une manifestation de dernière heure. Ils ont diffusé un manifeste dont voici les passages essentiels et qui semble déjà constituer le programme d'agitation des militaires nippons pour la période d'après guerre :

« Tant dans la métropole qu'en Mandchourie, en Chine ou dans les divers secteurs de l'armée nippone, la puissance japonaise demeure inébranlable et, au surplus, pleinement prête à chasser l'étranger si jamais celui-ci se hasardait à venir.

» Malgré cet état de choses, la reddition a été dictée « par un gracieux et sincère désir de Sa Majesté Impériale » et par la menace d'incommensurables destructions dues à la bombe atomique. L'armée impériale nipponne prendra dans l'avenir, et jusqu'à nouvel ordre, toutes mesures en vue de protéger la vie ou de garantir la sécurité des peuples. Elles assurera le maintien de la loi et de l'ordre. »

Dans un message au général Mac Arthur, le gouvernement japonais se plaint que les Chinois, aussi bien les nationalistes de Tchounking, que les communistes du Yunnan, « se précipitent sans raisons valables et sans aucune discipline » dans les territoires chinois contrôlés par les Japonais, en exigeant des nippons la reddition à leurs propres troupes.

TOKIO CRAINT DES TROUBLES

TOKIO, 21 août. — La radio de Tokio annonce que la nouvelle de la capitulation est mal accueillie dans certains milieux militaires. Elle ajoute :

« Il est à craindre que des désordres ne se produisent sur lesquels viendront se greffer des troubles sociaux puisque l'arrêt des fabrications de guerre et la démobilisation des troupes japonaises auront entraîné la mise en chômage d'un très grand nombre d'ouvriers. »

Seize rapatriés victimes en Ardèche d'un accident d'avion

LYON, 21 août. — Un avion transportant des rapatriés nord-africains s'est écrasé en Ardèche, près la commune du Teil. Seize cadavres ont été retirés des débris de l'appareil.

QUISLING persuada HITLER d'envahir la Norvège

par Paul SCOTT-RANKINE

OSLO, 21 août. — Abraham Vidkun Kisling, l'homme dont le nom est devenu synonyme de traître, a commencé hier, au Palais de justice d'Oslo, la lutte pour sa vie.

« C'est moi qui ai sauvé la Norvège et la Suède de la destruction » a-t-il proclamé devant une salle archi-comble. Quant aux documents secrets provenant des archives de Rosenberg et que le procureur général M. Sjoedt a produits, Quisling conteste leur authenticité.

L'ancien chef du gouvernement norvégien avait l'air maussade et extrêmement nerveux. Son visage portait la marque d'une coupure qu'il s'était faite en se rasant. Sa coiffure a subi un changement complet ; les cheveux sont coupés court et il n'y a plus la mèche « à la Hitler » qu'il portait pendant les cinq ans de son règne.

Quisling nie avoir discuté l'invasion de la Norvège avec les chefs nazis avant avril 1940 et déclare faux tous les documents accablants, de source allemande, dans lesquelles ces conversations ont été décrites en détails.

"Quisling le patriote"

Selon Quisling, c'est lui qui a persuadé Hitler de faire la paix entre la Finlande et l'U.R.S.S. en 1940, afin d'éviter une extension de la guerre en Scandinavie.

Somme de s'expliquer sur le rôle qu'il avait joué pendant la guerre, Quisling se montra très irrité. Il savait, déclara-t-il, que la Grande-Bretagne allait attaquer la Norvège et il faisait tout pour assurer à son pays la neutralité dans le conflit.

— Je n'ai pas donné de renseignements militaires aux Allemands ni reçu d'argent d'eux avant le 15 avril 1940, affirma l'accusé, qui admet cependant des rencontres avec Hitler, Ribbentrop et le chef des nazis danois Fritz Clausen. Par contre, Quisling fut très évasif au sujet de ses relations avec Rosenberg.

Le procureur général précisa que Quisling avait persuadé Hitler d'envahir la Norvège, bien que le « Führer » n'eût pas été partisan de l'opération.

Le procureur général expliqua ensuite comment l'accusé avait lui-même préparé le pian pour transformer la Norvège en une colonie allemande et comment sa persécution des israélites a coûté la vie à une millier d'êtres humains.

Les fêtes de la Libération

Les musiques militaires françaises et alliées sur la tombe du Soldat inconnu

Vendredi, à 11 h. 30, les musiques militaires françaises et alliées, dont la musique de la Garde républicaine, la musique de la Garde britannique et la musique officielle de l'armée américaine, iront, en cortège, sur la tombe du Soldat inconnu, où elles seront reçues par l'Association des Français libres, les bureaux du Conseil municipal, du Conseil général et du Comité parisien de Libération.

Elles défileront ensuite par les Champs-Elysées, la rue Royale et les boulevards jusqu'à la place de l'Opéra, où aura lieu la dislocation.

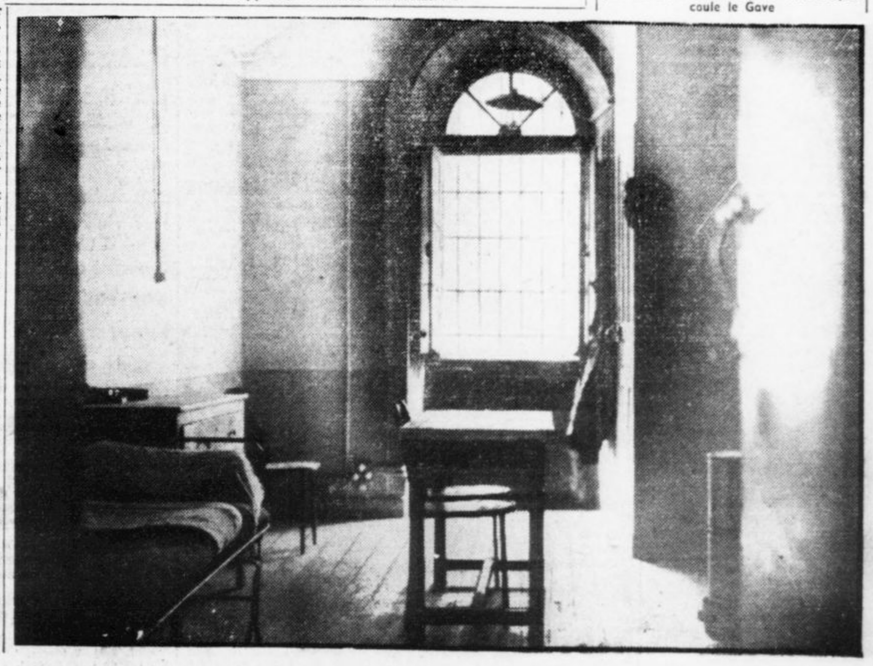
ARRIVEE A DIEPPE DE RAPATRIES DE PRUSSE ORIENTALE

DIEPPE, 21 août. — Quatre cent quarante-huit prisonniers de guerre français des stalags I A et I B, libérés par les troupes soviétiques en Prusse Orientale, les premiers de cette région, sont arrivés à Dieppe, à bord du navire hollandais « Jonge-Willem ». Ils s'étaient embarqués le 18 juillet à Mourmansk.

Exclusivité Paris-presse

Voici la cellule de Pétain

C'est ici que va vivre Pétain, au Portalet. Cette cellule fut celle de Mandel. Par la fenêtre, la vue plonge sur le ravin profond de 200 mètres, au fond duquel coule le Gave



DEUXIÈME JOURNÉE DU CONGRÈS RADICAL

Au point de vue social *deux dangers à éviter :* l'Etat-caserne et les trusts

Poursuivant ses travaux, le congrès du parti radical-socialiste, abandonnant ce matin la poursuite de l'examen de la politique générale, a entendu le rapport de M. Couquet sur la politique sociale.

La séance était présidée par M. Lafay, conseiller municipal de Paris, qui, au jour de la Libération, hissa le drapeau français sur l'Hôtel de Ville de la capitale.

M. Couquet déclare tout d'abord que le parti radical s'est battu aux côtés des partis de gauche dans la Résistance, et qu'il est prêt à collaborer avec eux pour des réformes sociales, mais non pour des aventures. (Appl.)

L'orateur envisage ensuite un certain nombre de réformes à accomplir, au premier rang desquelles il place la défense de la race. D'abord, par un ravitaillement meilleur, ensuite, par une éducation rationnelle et un enseignement démocratique.

— Le parti radical, dit-il ensuite, ne veut pas de l'Etat-caserne, mais il ne veut pas non plus d'un Etat gouverné par les trusts.

Pas d' « Etat-caserne »

» Certes, ajoute-t-il, le régime actuel comprend des injustices, mais celles-ci peuvent être redressées par des lois meilleures ».

En venant à la question de la propriété, M. Couquet ajoute :

— Celui qui possède, possède également des devoirs à l'égard de ses semblables et de l'Etat, mais une fois son devoir accompli, il a droit à la protection de l'Etat.

« Pas d'Etats dans l'Etat », c'est la formule préconisée par l'orateur, à propos du syndicalisme ouvrier et patronal.

A ce moment, M. Herriot fait son apparition sur l'estrade. Il est salué par les applaudissements et les acclamations de toute l'assistance.

Le rapporteur reprend son discours et termine en examinant la hausse constante des salaires. Il déclare que celle-ci se montrera inopérante tant que le coût de la vie ne sera pas stabilisé. (Vifs applaudissements.)

Le problème démographique

Mme Marianne Verger, déléguée à l'Assemblée consultative, s'attache ensuite aux problèmes démographiques.

— Il faut, dit-elle, tout d'abord relever nos principes moraux et faciliter le plus possible l'établissement des familles nouvelles. Ces problèmes devront être aisés à résoudre en France, où l'esprit familial est extrêmement développé.

« Un ouvrier français, dit-elle encore, préférera passer ses vacances avec sa famille que d'aller les passer avec ses camarades de travail, comme les ouvriers russes. »

Elle préconise la codification de la charte de l'enfant, réclame la réforme de l'assistance publique et demande que l'avortement soit énergiquement combattu. Il faut, de même, lutter contre les taudis et les logements insalubres.

Cet exposé est très applaudi.

M. Pierre Grosclaude, qui vient ensuite traiter des questions de l'enseignement, défend le principe de la laïcité dont il ne veut pas laisser le monopole aux partis voisins. Il préconise les méthodes modernes de pédagogie et une meilleure organisation.

— Il faut, dit-il, créer un esprit civique et l'attachement à la Patrie.

Après de courtes interventions de Mme Brunswick, ancien sous-secrétaire d'Etat à l'Instruction publique, sur l'intensification de l'assistance sociale, de M. Pierraud, sur l'artisanat et l'apprentissage, de M. Varennes sur l'orientation professionnelle, la séance est levée.

Le 22 août 1944, de Gaulle dit à Leclerc dont les blindés allaient délivrer Paris :

"Vous avez de la chance !"

et il adressa à Luizet à Paris ce message :

"Nous arrivons"

par Merry BROMBERGER

Nous continuons aujourd'hui le récit de l'arrivée du général de Gaulle à Paris, pendant les journées historiques de la Libération

A la préfecture de Rennes, le 20 août 1944, de Gaulle a nommé Koenig, jusqu'ici commandant en chef de l'armée du maquis, gouverneur de Paris. Pendant que l'on tapait le décret sur une petite table, Koenig, traînant la jambe, improvisait devant le général sa proclamation solennelle aux Parisiens, que recueillait un sténo.

— Qu'est-ce que nous allons avoir à Notre-Dame comme Te Deum ! dit-il, enthousiasmé, lorsqu'il eut achevé.

Koenig et Palewski se rendent, aussitôt après, au camion-radio baptisé pompeusement *Radio-Rennes*. Le directeur de cabinet de de Gaulle lit le décret de nomination de Koenig, et celui-ci lance sa proclamation, dans l'espoir qu'elle sera relayée et que les Parisiens pourront l'entendre.

Le lendemain, 21 août, de Gaulle repartit. Mais la France s'emparait de lui. Chaque village arrêtait sa voiture. Des femmes drapées dans des drapeaux se jetaient devant le capot.

« Je me souviens, nous dit un témoin, d'une femme très belle qui poussait une voiture d'enfant et l'arrêta devant l'auto en marche pour forcer de Gaulle à stopper ».

On n'avançait pas, mais le contact avec Leclerc était maintenant permanent. L'avion de de Gaulle qui le suivait, par sauts de puce, de terrain en terrain, faisait l'aller et retour de Londres quotidiennement pour emporter les dépêches pour Alger et rapporter le courrier télégraphique. De temps en temps, le lieutenant Guy s'arrêtait, et à bord d'un camion prenait à la radio les dépêches, les tapait à la machine, improvisant un bulletin pour de Gaulle. L'aide apportée par les F.F.I. et la Résistance aux armées de la libération se révélait dans toute son ampleur.

On déjeune à Laval et on couche au Mans, après une réception délirante sur le terrain de sport et un nouveau discours. Pendant le dîner on entendait le crépitement des mitrailleuses allemandes de l'autre côté de l'eau.

Le nouveau commissaire de la République, Geoffroy de Courcel, qui avait été chargé d'installer les dispositifs administratifs, rendait compte de sa mission. Les nouveaux préfets prenaient leurs fonctions. Les comités de Libération s'installaient dans chaque mairie. La République s'était déjà rétablie d'elle-même dès le départ des Allemands, avant même que de Gaulle ne prît le pouvoir.

Au Mans, le général apprit qu'à Paris le courant était coupé, le ravitaillement bloqué. Les patriotes tenaient déjà 61 quartiers sur 80. Une trêve était intervenue, contre le gré de beaucoup, et n'allait pas se prolonger. Coûte que coûte il fallait arriver. Juin et Koenig s'accrochaient à Eisenhower. Leclerc, de son côté, sans autorisation, envoyait de sa propre autorité un groupe de reconnaissance tâter les fortifications allemandes de Paris.

Les mitrailleuses s'étaient tues. Il y avait foule au seuil de la préfecture du Mans. Des gens de toute sorte. Des meilleurs et des pires. Mais le général ne recevait personne. Il voulait être seul. Il était moralement, ce soir-là, à la porte de Paris, ce qu'il attendait depuis quatre ans. Il avait bien des idées à mettre en ordre.

Leclerc passe

Un grondement de tonnerre agitait la ville. C'était Leclerc qui passait avec ses tanks.

Le 22 août, à midi, de Gaulle était à Chartres où l'attendait le général Vallin, au milieu d'une foule énorme. Les faubourgs étaient en ruines. Les gens de Chartres enterraient leurs morts. Ils avaient délaissé les cadavres pour acclamer celui qui incarnait la résurrection. Le général voulait aller au cimetière. Dans les fosses béantes, on couchait les corps par dizaines.

Et toujours la foule s'écrasait autour de de Gaulle. Le général dut parler, une fois de plus. Il n'avait plus de voix. Il était enroué à force de parler. Les Américains suivaient le triomphe fait à de Gaulle avec une curiosité avide. La popularité du général était pour eux une révélation.

Mais des gens arrivaient de Paris, apportant l'écho des combats héroïques qui s'y déroulaient, de la contre-attaque allemande, des dix chars lourds détruits à la bombe à essence par les grenadiers F.F.I. Il fallait se hâter. A ce moment parut le colonel de Chevigné. Il avait pris possession de Rambouillet quelques heures après le départ des Allemands et la ville réclamait impatiemment la visite du général.

Halte à Rambouillet

Le soir, on arrivait à Rambouillet. Leclerc y avait son quartier général, à la Kommandantur. De Gaulle s'installa au château que la prudente administration du Mobilier national avait vidé au moment de l'arrivée des Allemands de ses meubles précieux et de ses tapisseries.

— Qu'on aille me chercher Leclerc avec ses cartes !

Leclerc arriva avec sa canne et des rouleaux de cartes gros comme des télescopes. On déploya les cartes sur les tables et par terre.

— Racontez-moi votre campagne !

Leclerc raconta tout. Toujours, le général demandait de nouveaux détails.

— Et maintenant, mon général, quels sont vos plans pour entrer dans Paris ?

(Suite en page 2.)

SANS ARMES CONTRE LES CHARS...

Voir en page 2 la suite du « JOURNAL D'UNE PARISIENNE DURANT LA LIBERATION »

par Geneviève Manceron

Leclerc, en tenue de campagne, est entouré par les habitants dans un village près de Rambouillet

Prochain article :
LA CAPITULATION ALLEMANDE

Il y a un an, une Parisienne notait dans son journal...

TOUT G.I. EN FRANCE RECEVRA 850 FRANCS du gouvernement français

Un certain nombre de mesures viennent d'être adoptées — on le sait — après étude en commun par le ministre français des Finances et le secrétariat d'Etat américain au Trésor, au bénéfice des troupes américaines se trouvant en France.

Parmi ces mesures s'inscrivent notamment l'organisation des distractions et de voyages touristiques et culturels à travers le pays et le versement, par le gouvernement français, d'une somme de 850 francs aux membres des forces armées des Etats-Unis en France.

Trois cas sont prévus pour effectuer ce versement :

Le premier concerne les permissionnaires séjournant sur notre territoire. Ceux-ci percevront les 850 francs à leur arrivée.

Le deuxième cas est celui des soldats en transit qui recevront la même somme.

Enfin les militaires séjournant en France toucheront 850 francs chaque mois.

Un cadeau ? Pas le moins du monde Simplement un geste qui s'explique par le fait que le cours du dollar, officiellement fixé à 50 francs, est loin d'être ajusté à sa parité naturelle.

Un G.I. touche 30 dollars par mois, soit 1.500 francs au taux actuel. Autrement dit, il est condamné à faire du marché noir. En lui versant une soulte de 850 francs, on espère lui rendre une partie du pouvoir d'achat dont le prive le cours du change. La formule rentre dans le cadre des nombreuses mesures de péréquation prises par le gouvernement.

En réalité, ces mesures montrent que les milieux gouvernementaux considèrent comme inévitable un rajustement des cours des changes, autrement dit une dévalution du franc. Reste à savoir quand cette dévaluation aura lieu Le fait qu'aucun expert financier n'accompagne le général de Gaulle à Washington, semble prouver qu'on veut laisser à la future Constituante le soin de se prononcer à cet égard.

RECHERCHES

Récompense à qui rapportera cocker noir perdu, sans collier, 17 août, devant 99, Bd Haussmann Rapporter concierge

5.000 récomp. à qui rapp. ine chien chass marr, Blanc Epagn. bret. perd. Enghien le 17-8 Lange, 9,r.des Thermes, Enghien

SOCIÉTÉ D'ÉLECTRICITÉ DE PARIS

Société anonyme : capital 305 millions, 75, boulevard Haussmann, PARIS R. C. Seine n° 106.279

Emprunt de 165.000.000 de francs maximum en 16.500 obligations à 3/4 % de 10.000 francs.

Intérêt annuel payable en une seule fois le 25 août Premier coupon : 25 août 1946.

Obligations nettes de tous impôts présents et futurs à l'exception de ceux mis par la loi Amortissement en trente ans, au pair par tirages ou rachats en Bourse.

Prix d'émission : 9.730 francs. Jouissance 25 août 1945

(B.A.L.O. du 20 août 1945, n° 34.)

Votre BON de la LIBÉRATION vaut aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain

grâce à son intérêt progressif

-c

PRESSANT APPEL

Certains Rapatriés ne retrouvent à leur retour, ni foyer, ni famille alors que leur santé compromise exige de longs mois de soins.

Aidez-les en acceptant les « BONS DU RETOUR » émis par le Comité National de l'Accueil.

Commerçants, Banques et Bureaux de Poste vous en offrent. Ne refusez pas les « Bons du Retour » ; pour nos Prisonniers, pour nos Déportés qui ont le plus souffert, ils signifient « RETOUR A LA VIE ».

Succès ! l'EXPOSITION INTERALLIÉE DE L'ÉPARGNE est prolongée jusqu'au 31 Août

PALAIS DE GLACE

Métro : Marbeuf - Rond-Point des Champs-Élysées

Tous les jours de 9 h. 30 à 22 h. 45

ENTRÉE GRATUITE

Le 20 août 1945, *Paris-presse* a été tiré à 370.296 exemplaires.

JOURNÉES RÉVOLUTIONNAIRES journées de miracles

Des hommes sans chars, sans canons, presque sans munitions...

par Geneviève MANCERON

Dans son numéro du 18 août Paris-presse a publié les premiers feuillets du carnet de notes de notre collaboratrice jusqu'à la journée du mardi 22 août.

Mardi, 22 août.

J'achète mes premiers journaux, qui paraissent, me dit-on, depuis la veille. L'insurrection est plus organisée, plus évidente qu'hier. Les postes F.F.I. sont maintenant aussi faciles à repérer que les redoutes ennemies. Rue d'Alésia, dans l'école de garçons et les rues adjacentes, barrées en chicane par un camion Sita des hommes et de très jeunes gens, armés, montent la garde. Aucun besoin d'uniforme pour les reconnaître : leur visage tendu, nettoyé, simplifié, leur regard grave et lumineux suffiraient.

Cette extraordinaire révolution-guerre libère les Parisiens de leur honte, de leur haine. Elle plébiscite de Gaulle et les mouvements de résistance Elle manifeste, devant le monde la volonté des Français, bâillonnés depuis quatre ans. Elle gifle les Allemands Elle met Vichy au pilori Elle nous permet de travailler, de toutes nos faibles forces, à nous libérer avant l'apport des nommes et du matériel américains, elle prépare à la mobilisation et à la guerre notre jeunesse

Des salades à la sauvette

Rue Brancion, à deux pas de ma porte, un petit groupe de femmes agglutinées. C'est une marchande qui vend salades et radis à la sauvette J'entre dans le groupe, trop contente De la porte Brancion à la porte d'Orléans, de Montrouge à la Convention, je n'ai rien vu de comestible en vente Tout à coup, survient un F.F.I. qui sort du poste, en face de chez moi « Combien ? — Douze francs les radis vingt francs les salades. — Pas d'histoires, tout à douze francs ! — J'y perds, plaille la marchande. — Tant pis » fait l'autre, en s'en allant

Ravies, nous agitons nos douze francs à bout de bras, quand les portes du poste s'ouvrent Sortant, en file indienne, sur chaque trottoir, les résistants, fusil en main, partent à l'attaque Ils nous enjoignent péremptoirement de rentrer chez nous, de ne pas nous mettre aux fenêtres On obéit et tout retombe dans un lourd silence.

Au bout de quelque temps, cependant, on se remet aux fenêtres C'est notre salon, notre forum, notre club. Nous échangeons nos idées, nos nouvelles, nos colères, nos espoirs. Nous échangeons aussi nos vivres et nos combustibles.

Quel admirable peuple ! Pas une plainte, pas une geignardise Les femmes font la cuisine, sur des feux de bois, dans le terrain vague ou sur des réchauds invraisemblables, posés au bord des fenêtres et qui enfument trois étages Celui qui a de la soupe l'échange contre les patates du voisin ; un autre partage sa viande ; on trouve même un fruit, un œuf pour une malade Quand l'eau ne coule plus, on partage sa réserve d'eau. C'est une union fraternelle de Robinsons qui rient de tout et d'abord de leur dénuement.

Le soir, vers sept heures, nous allons à l'apéritif, avec M. Paul et Mme Louise Cela se tient dans l'arrière-boutique d'un petit bistro fermé. Beaucoup d'hommes qui viennent du poste voisin. Boisson : le pastis à quinze francs. Le patron offre la tournée ; motif : on a bien défendu, cet après-midi, les frigos de Vaugirard, tenus par nos troupes, contre les Allemands qui veulent les faire sauter.

Miracles

Mercredi 23 août.

Journée de grosses bagarres dans tout Paris

Journée révolutionnaire.

Journée de l'ordre des barricades.

Journée de miracles faits par des hommes sans chars, sans canons et presque sans munitions.

De nouveau, nous faisons la queue aux boulangeries, les journaux ayant bien expliqué, la veille, que les tickets non cerclés étaient validés pour 150 grammes. Tout le monde serait content si les mêmes tickets n'étaient, paraît-il, validés pour 300 grammes en banlieue.

A Auteuil on regrette Pétain !

Nous allons jusqu'à la rue Spontini pour voir mes frères. Chemin compliqué et plein d'embûches.

Vif contraste entre notre rive gauche, ardente, enthousiaste, et le triste Auteuil. La mairie du XVI[e] est bien, il est vrai, entre les mains des Résistants mais les bourgeois du coin font triste mine. Aucune trace de combats. Pas de bris de vitres ni d'autres anarchiques désordres. Mais, piteusement, armés d'un stylo, les indigènes du lieu copient « l'appel du maréchal » placardé sur les murs, par quelque fidèle Vichyssois. Nous ricanons au passage et les passants, rentrant en toute hâte, annoncent à leurs épouses calfeutrées derrière des volets bien fermés : « J'ai rencontré deux pétroleuses ! La canaille envahit le quartier ! »

Retour par l'Alma. Avenue Friedland, ça sent la bagarre. On annonce de vifs combats aux Champs-Elysées et, du pont de l'Alma, nous voyons brûler le Grand Palais, couronné de fumées jaunes et blanches.

Le colonel Rol a donné l'ordre, par les journaux, de construire des barricades, et, vers sept heures, une rumeur joyeuse monte de la rue, annonçant que la rue Brancion est barrée par un grand arbre et des pavés chenilles dévalant les pavés de la rue.

C'était Leclerc qui fonçait vers Paris.

Sur un banc, il y avait un journal plié qui semblait tout frais. De Gaulle le prit C'était un journal allemand. Il portait une énorme manchette : « Evacuation de Paris ». Et une date : Juin 1940

Le général se mit à le lire et à le traduire tout haut à ses collaborateurs. Puis il le mit dans sa poche.

Autour de lui, régnait une activité intense. Koenig et Juin étaient constamment sur les routes. Juin avait repris dans sa jeep l'existence trépidante qui avait été la sienne en Italie. Avec Leclerc, il harcelait l'état-major américain pour prendre Paris tout de suite. Les Américains résistaient. Ils estimaient inutile d'engager une bataille de rues qui pouvait être dure, alors qu'automatiquement, au bout de quelques jours, la garnison de Paris, encerclée, noyée dans l'avance foudroyante, ne pourrait que capituler.

De Gaulle trépignait d'impatience, c'est-à-dire qu'il était parfaitement froid, mais qu'il faisait multiplier les démarches.

Koenig qui était allé à Londres en coup de vent rentra dans la soirée. Il venait de signer là-bas l'accord Massigli-Eden-Eisenhower-Koenig qui réglait les questions financières posées par la présence des troupes alliées sur le territoire.

Sur la table de chevet du général, le lieutenant Guy avait déposé plusieurs ouvrages d'histoire pris dans la bibliothèque présidentielle. Le général s'endormit en lisant les mémoires de Froissart.

A deux heures du matin, on frappa à sa porte. Un messager du préfet de police Luizet, avait réussi à sortir de Paris à travers les lignes. Il apportait au général une lettre du préfet qui lui rendait compte de l'insurrection victorieuse, de la prise de la Préfecture de Police, de l'héroïsme populaire qui assaillait les voitures allemandes pour s'emparer des armes de l'ennemi, des menaces aussi que le retour d'une unité blindée allemande pouvait faire peser sur Paris et les Parisiens. Les barricades hérissaient la capitale depuis l'aube.

Le général lut la lettre dans son lit, félicita le messager, prit son stylo, demanda du papier et répondit sur-le-champ à Luizet :

— Nous arrivons ! M. B.

mots croisés

PROBLEME N° 201

HOR. — 1. Le bon petit vire le plus petit En Finlande. — 2. N'importe qui Pour les chaussures. — 3. Fair. Peu recommandable quand il est froid. — 4. Oiseau de passage. Général américain — 5. Conjonction. Oublia. — 6. Ville d'Autriche Sans fusion. — 7. Manquée. — 8. Offerte à la vue. Petit cours d'eau. — 9. Motif décoratif. — 10. Mottes de terre. Parfois un solitaire.

VER. — 1. Suppute. — II. Lier. Figuier de Barbarie. — III. Parcourues. Les bretteurs s'y rencontraient. — IV. Scandale. Ville de Hongrie. — V. Néant. Dans quoi ne saurait rire un homme glabre. — VI Métal. Une d'elles gagna une épreuve en débonnant tous les pronostics. — VII Carte. Changées. — VIII. Elle n'est pas nécessaire pour jongler avec les chiffres. — En épelant: ce qu'est le vin par l'ivrogne endormi. — IX. Coiffure. Artère. — X Risquée. Vanter.

SOLUTION DES MOTS CROISES DU DIMANCHE

HOR. — 1. Moisson. — 2. Or. Otarie — 3. Iglesias. — 4. Genève. Stop. — 5. Etonnée. Ur — 6 No. Ens. Cri. — 7. Guère. An. — 8. Appel. Vêt. — 9. Beau. Pères. — 10 RX (Artaxerxès) Ouste.

VER. — I. Morgengade. — II. Or. Etoupe. — III Ino. Epar — IV Généreux. — V. Solennel. — VI. Ote. Es. Po. — VII. Nasse. Aven. — VIII. Rif. Chers. — IX. Glaour. Tet. — X. Esprit. Se.

NECROLOGIE

On annonce le décès de Mlle Françoise LAMY, survenu à Cléville (Calvados), le 14 août, à l'âge de 30 ans. Les obsèques ont eu lieu à Caen, en l'église Saint-Gilles, le 17 août.

De la part de M. René LAMY et de la famille.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. Belle Propriété près gare et château. M. à p. : 375.000. Adj. ét. Roland. Not. St-Germain. 27 Sept. 15 H. au lieu de 3 Septembre.

PROPTE ERMONT (S.-et-O.), à 60, RUE Gambetta, M. à P. 200.000 FR. Aut. préf. nécess. ADJ. ET. MASSON, notaire, à SANNOIS, le 26 septembre, à 15 h.

BIJOUX - MONTRES

48 BRILLANTS - ARGENTERIE CHAUSSÉE-D'ANTIN

AÏE ! — L'ESTOMAC

Aigreurs, brûlures ou crampes ont le plus souvent une seule et même cause : un excès d'acidité stomacale. Cet excès, la Magnésie Bismurée le neutralise rapidement : les fonctions digestives redeviennent normales, les sensations désagréables sont soulagées. Au premier malaise : *vite !* de la Magnésie Bismurée. Toutes pharm. Visas 1463P5207 et 5233.

FONÇANT SUR LA CAPITALE de Gaulle fait halte à Rambouillet

(Suite de la première page)

Les renseignements disaient que le point faible semblait être la route d'Orléans. Le général Leclerc était décidé à faire semblant d'attaquer par Versailles, mais de donner son effort principal en direction de Montrouge.

— Il faut que vous soyez le plus tôt possible dans Paris ! dit de Gaulle à Leclerc.

Il lui serra la main, le regarda longuement.

— Vous avez bien de la chance ! Au château, on s'installait comme on pouvait. Il n'y avait personne pour faire le service que le ménage des concierges et le matelot-ordonnance de l'amiral d'Argenlieu. Le général s'établit dans l'appartement présidentiel. Le Troquer, qui avait rejoint de Gaulle entre Rennes et Le Mans, s'installa dans la « baignoire de Napoléon », pièce ainsi appelée parce que, derrière un cordon de velours rouge, se trouve sur un socle la baignoire de l'empereur.

On comptait repartir le lendemain.

A table, l'ordonnance de l'amiral déposa, devant chacun, les rations américaines du jour suivant.

Le général descendit dans le parc faire quelques pas. Il écoutait avec une attention concentrée le bruit sourd des

LES FÊTES DE LA LIBÉRATION avec le patronage de "Paris-presse"

Les musiques militaires françaises et alliées sur la tombe du Soldat inconnu vendredi, à 11 h. 30

Vendredi, à 11 h. 30, les musiques militaires françaises et alliées, dont la musique de la Garde républicaine, la musique de la Garde britannique et la musique officielle de l'armée américaine, iront, en cortège, sur la tombe du Soldat inconnu, où elles seront reçues par l'Association des Français libres, les bureaux du Conseil municipal, du Conseil général et du Comité parisien de Libération.

Elles défileront ensuite par les Champs-Elysées, la rue Royale et les boulevards jusqu'à la place de l'Opéra, où aura lieu la dislocation.

Rappelons que pour la Grande Nuit de Paris, à l'Opéra, au cours de laquelle on entendra Lily Pons et l'orchestre de l'Opéra, sous la direction de M. Paul Paray, la location a lieu à l'Opéra, et au Comité des Fêtes de la Libération de Paris, 31, boulevard Bonne-Nouvelle.

ON RETROUVE NEUF TOILES FRANÇAISES VOLEES PAR GOERING

ROME, 21 août. — On vient de découvrir chez un marchand de Florence 9 tableaux de maîtres impressionnistes français

Ces toiles avaient été volées en France par les Allemands pendant l'occupation et étaient destinées à augmenter la fameuse collection personnelle de Goering.

Tous les tableaux ont été identifiés et expertisés. Ce sont : « Péniches au bord de la Seine », « Paysage de campagne » et « Le Parc Monceau », de Claude Monet ; « La Seine à Argenteuil » et « La Tamise à Hampton Court », d'Alfred Sisley ; « Toilette féminine » de Renoir ; « Femme nue brossant ses cheveux », de Degas ; « Le Mont Victoire », de Cézanne, et « Saint Remy », par Van Gogh. — (U.P.)

LES DRAMATIQUES INCIDENTS DE SAINT-RAPHAEL SEMBLENT APAISES

SAINT-RAPHAEL, 21 août. — Les dramatiques incidents, au cours desquels des tirailleurs sénégalais prisonniers libérés en instance de rapatriement dans les camps de Fréjus ont attaqué, les armes à la main, des habitants de Saint-Raphaël, paraissent maintenant apaisés.

Le séjour dans les camps de Fréjus et l'attente du départ pesaient aux Sénégalais et une certaine agitation régnait depuis quelques jours. Aussi la fréquence des patrouilles avait-elle dû être augmentée. L'officier commandant l'une d'elles rencontrant quatre tirailleurs, leur demanda leurs papiers. L'un des Sénégalais refusa d'obtempérer. Puis il s'emporta, cria, menaça. L'officier sortit son revolver. L'autre voulut le lui enlever. Un corps à corps s'ensuivit au cours duquel un coup de feu partit qui tua le tirailleur.

Ses compagnons alertèrent leurs camarades et ce fut la « descente sur Saint-Raphaël ».

Maintenant, le calme est complet dans les camps de Fréjus, où sont revenus les cinquante tirailleurs qui, après la bagarre, avaient gagné les bois du voisinage.

Prolongation en faveur de la France du prêt-bail

M. Jean Monnet, chargé de mission aux Etats-Unis, sera de retour à Paris avant la fin du mois.

Il tiendra, dès son arrivée, une conférence de presse pour expliquer dans quelles conditions la loi prêt-bail est prolongée après les hostilités en faveur de la France.

DES TRAINS ENTRE L'ALSACE ET LA RHENANIE

STRASBOURG, 21 août.

A l'heure actuelle, après trois mois de travail les 8/10 des liaisons ont été rétablies sur le réseau ferroviaire alsacien qui, à l'heure actuelle, est à nouveau relié aussi bien à la France qu'à la Rhénanie.

FAITS DU MONDE

YOUGOSLAVIE. ● Tito a accepté la démission de M. Milan Grol, vice-président du Conseil.

ETATS-UNIS. — Le professeur Lange renonce au titre de citoyen américain pour devenir ambassadeur de Pologne aux Etats-Unis.

U.R.S.S. — Le Praesidium du Soviet suprême a ratifié la Charte des Nations Unies.

ARGENTINE. — Deux mille avocats, d'une part, et les professeurs des facultés, d'autre part, ont manifesté en faveur d'élections démocratiques.

GRANDE-BRETAGNE. — Même en temps de paix, l'armée britannique comptera des services auxiliaires féminins.

GRECE. — L'amiral Vulgaris demande au roi Georges de fixer la date du plébiscite qui décidera de son retour en Grèce, D'autre part, le gouvernement américain se déclare prêt à contrôler les élections grecques.

BOURSE DE PARIS DU 21 AOUT (clôture)

Après un début indécis, le marché s'est ressaisi et termine fermement orienté. Les transactions ont été assez animées. Les Rentes sont bien tenues. Reprise de la Banque de l'Indochine.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	100 15	100 20
5 % 1920	148 25	147 50
3 1/2 % Am. 1942	104 10	104 10
3 % Amort. 1942	99 75	99 75
3 % Amort. 1945	100 50	100 70
Créd. Nat. juin 1941	2085	2095
Crédit Nat. janv. 1942	5060	5060
Crédit Nat. déc. 1943	10 [illegible]	10330
S.N.C.F. 4 % 1941	1039	1040
Banque de France	26000	25400
Banque de l'Indochine	13200	13400
B.N.C.I.	1025	1020
Banque	152	1550
Banque Union Parisienne	1000	1000
Comptoir d'Escompte	1700	1770
Crédit Commerc. Fr.	1340	1400
Crédit Industriel	1140	1135
Crédit Foncier	7000	7315
Crédit Lyonnais	1990	2045
Société Générale	1952	1980 d
Suez (action)	53000	53000
Métropolitain	1450	1440
Nord	1620	1660
Tram. Indoch. Sonkai	[illegible]	[illegible]
Lyonnaise des Eaux	1383	1380
C.P.D.E.	1471	1465
Générale Electricité	3200	3190
Energie Industrielle	1575	1580
Union d'Electricité	79	[illegible]
Ec. Ch. et Fore. Motr.	1440	1445
Gaz et Elect. (Réunis)	775	740
Gaz France et Etranger	1310	1360
Chant. Saint-Nazaire	1950	1990
Fives-Lille	1680	1595

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1350	1365
Denain-Anzin	2325	2340
Peugeot	1240	1260
Schneider	3400	3258
Courrières	570	565
Lens	750	735
Le Nickel	3300	3350
Penarroya	1130	1120
Fr. des Pétroles	2625	2575
Gafsa	3650	3740
Air Liquide	2850	2850
Ugines	3175	3180
Kuhlmann	2150	2190
Péchiney	2625	2598
Rhône-Poulenc	3200	3150
Saint-Gobain	6200	6300
Chargeurs Réunis	3120	3000
Brasq. Quinides	25500	26500
Raffin. Say	1230	1195
Pollet et Chausson	5040	5020
Plant. d'Hévéas	1170	1150
Afrique Occidentale	5000	[illegible]
Canadian Pacific	1305	1295
Rio-Tinto (J.)	5850	5090
Royal Dutch (10)	15700	15950

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	164	1675
Padang	1830	1875
De Beers	5515	5750
Shell Transport	1805	1840
Crown Mines	3700	3750
Rand Mines	3445	3425

Grand CHOIX BOUTIQUES libres et bon mécanicien motoriste, — Les Algles, 146, r. de Charonne.

On dem. opérateur-linotypiste, typo-metteur en pages. Impr. Montmartre, 4, pl. J.-B.-Clément-18e.

On demande sténo-dactylo débutante ou expérimentée, — S.P. M.O., 2 bis, rue de la Jussienne.

Secrét. présent. bien, Bonne sténo dact. Eléments compt. Mathilde et Aline, 190, r. de Rivoli, Paris

Cher- MANUTENTIONNAIRE che Homme 18 à 50 ans, Tempox. 28, r. Caumartin Opé. 64-87, 9-12 h. et 14 à 18 h., sauf le samedi.

AJUSTEURS Petite Mécanique Matér. Radio. Ajusteurs Outilleurs en outils à découper. Mécanographe. Comptable sur Elliot-Fischer demandés par ARENA, 35, avenue Faidherbe, à MONTREUIL.

COURTIERS et COURTIERES professionnels recherchés p. Caisse de Maladie pour Paris et la Seine, Ecrire : CONTANT 222.731, rue Vivienne, 17, Paris.

Etablissements CUTTAT, route de Chatou, Rueil-Malmaison, dem. : Professionnels qualifiés sur machines. Ajusteurs et Ajusteurs-Outilleurs. — Trains directs, Paris St-Lazare, trajet 14 minutes. — Cantine.

TESTEURS ET CONTROLEURS d'amplificateurs téléphoniques — S. A. Télécommunications, 41, rue Cantagrel, 41, Paris (13e).

Rech. banl. Paris personne capable courant allemand pr diriger entrep. ind. Situation intéressante. — Ecrire *Paris-presse* N° 116.

RETOUCHEURS-EUSES capables p. Azzandias Photos dem. par Colisée-Portraits, 5, bd Henri-IV, Paris (Maison du Garage au 1er).

On demande JEUNE FILLE pour courses et manutention. S'ad. COUTURE, 26, Faubg St-Honoré.

On dem. bon peintre en voitures et bon mécanicien motoriste, — Les Algles, 146, r. de Charonne.

On dem. opérateur-linotypiste, typo-metteur en pages. Impr. Montmartre, 4, pl. J.-B.-Clément-18e.

On demande sténo-dactylo débutante ou expérimentée, — S.P. M.O., 2 bis, rue de la Jussienne.

Secrét. présent. bien, Bonne sténo dact. Eléments compt. Mathilde et Aline, 190, r. de Rivoli, Paris

Cher- MANUTENTIONNAIRE che Homme 18 à 50 ans, Tempox. 28, r. Caumartin Opé. 64-87, 9-12 h. et 14 à 18 h., sauf le samedi.

AJUSTEURS Petite Mécanique Matér. Radio. Ajusteurs Outilleurs en outils à découper. Mécanographe. Comptable sur Elliot-Fischer demandés par ARENA, 35, avenue Faidherbe, à MONTREUIL.

COURTIERS et COURTIERES professionnels recherchés p. Caisse de Maladie pour Paris et la Seine, Ecrire : CONTANT 222.731, rue Vivienne, 17, Paris.

Etablissements CUTTAT, route de Chatou, Rueil-Malmaison, dem. : Professionnels qualifiés sur machines. Ajusteurs et Ajusteurs-Outilleurs. — Trains directs, Paris St-Lazare, trajet 14 minutes. — Cantine.

TESTEURS ET CONTROLEURS d'amplificateurs téléphoniques — S. A. Télécommunications, 41, rue Cantagrel, 41, Paris (13e).

Rech. banl. Paris personne capable courant allemand pr diriger entrep. ind. Situation intéressante. — Ecrire *Paris-presse* N° 116.

RETOUCHEURS-EUSES capables p. Azzandias Photos dem. par Colisée-Portraits, 5, bd Henri-IV, Paris (Maison du Garage au 1er).

On dem. JEUNE FILLE pour courses et manutention. S'ad. COUTURE, 26, Faubg St-Honoré.

Sport partout...

"Je ne serais pas champion si ma maison n'avait pas été détruite" est venu nous dire TASSIN

Eloi Tassin, qui n'avait pas dormi de la nuit, ses yeux lui faisant mal, a passé une journée calme pour un lendemain de victoire.

Ce matin il est venu nous rendre visite à « Paris-presse », accompagné de Bellenger, Jacquelin son mécanicien et un ami.

— Champion de France

Romain Bellenger et Eloi Tassin s'intéressent au travail de notre retoucheur.

après seize ans de courses. Vous voyez qu'il ne faut jamais désespérer, nous dit-il.

Et il ajoutait :

— Si mon appartement de Saint-Nazaire n'avait pas été détruit par un bombardement, je ne serais pas, aujourd'hui, champion de France.

Jany n'est pas très souple

Qui osé dire cela ? Son entraîneur, Alban Minville, qui expose la différence à faire entre souplesse et décontraction et donne des exemples :

— La souplesse, on l'a ou on ne l'a pas, elle peut s'améliorer par le travail, mais pas se créer. La décontraction, par contre, s'acquiert ; c'est une question de travail personnel pour marquer au maximum le temps de relâchement musculaire. Par exemple : Jany n'est pas très souple, mais il est décontracté. Nakache également. Lebras est souple, mais contracté. »

★ *Olsson a couvert les 100 m. en 58" 6/10 aux championnats de Suède, et Andersson le 1.500 en 20' 45" 2/10.*

Tassin répondit :

— Champion de France, je l'ai fait mal, à passé une journée calme pour un lendemain de victoire.

Ce matin il est venu nous rendre visite à « Paris-presse », accompagné de Bellenger, Jacquelin son mécanicien et un ami.

— Champion de France

Romain Bellenger et Eloi Tassin s'intéressent au travail de notre retoucheur.

après seize ans de courses. Vous voyez qu'il ne faut jamais désespérer, nous dit-il.

Et il ajoutait :

— Si mon appartement de Saint-Nazaire n'avait pas été détruit par un bombardement, je ne serais pas, aujourd'hui, champion de France.

Jany n'est pas très souple

Qui osé dire cela ? Son entraîneur, Alban Minville, qui expose la différence à faire entre souplesse et décontraction et donne des exemples :

— La souplesse, on l'a ou on ne l'a pas, elle peut s'améliorer par le travail, mais pas se créer. La décontraction, par contre, s'acquiert ; c'est une question de travail personnel pour marquer au maximum le temps de relâchement musculaire. Par exemple : Jany n'est pas très souple, mais il est décontracté. Nakache également. Lebras est souple, mais contracté. »

★ *Olsson a couvert les 100 m. en 58" 6/10 aux championnats de Suède, et Andersson le 1.500 en 20' 45" 2/10.*

ce. Les grosses pertes que j'ai subies m'ont décidé à reprendre mon métier sérieusement. Il fallait à tout prix qu'à la force des jarrets je regagne ce que la guerre m'avait pris.

Puis parlant de ses parents, qui demeurent à vingt-cinq kilomètres de Casablanca :

— Ils ont dû être heureux en apprenant la nouvelle ; pourtant, si ma mère était restée en France, je ne serais jamais devenu coureur cycliste; elle avait le vélo en horreur.

Tassin nous disait encore :

— Pendant la guerre, étant chauffeur d'un capitaine d'infanterie à Sarreguemines, je n'avais jamais vu un Allemand. Il a fallu que je sois bloqué dans la poche de Saint-Nazaire pour être blessé par un « chleuh » qui voulait me prendre mon vélo. Je lui répondis par un coup de poing et une coup de pied qui l'envoyèrent rouler à terre. En me sauvant à vélo, tout en faisant des zigzags, il me tira trois fois dessus et c'est la troisième balle, à 300 mètres de lui, qui me traversa l'épaule droite.

Tassin a ravi sa « promise » à Paul Maye

Tassin partira demain matin pour Héric où il lui tarde d'embrasser sa femme et sa fille Evelyne, âgée de 9 ans. Samedi matin il sera à Auray pour « Manche-Océan ».

René MELLIX.

On a couru hier

Kirchen, Gérardin Lemoine vainqueurs

LE CREUSOT. — Thiétard s'était échappé dans le Grand Prix de Sauvignes mais Kirchen le rejoignit, le lâcha, fonça et triompha avec 4 minutes d'avance sur son compatriote Bintener qui enlevait la 2e place avec 5 minutes sur le 3e Auclerc, qui précédait Lauk 4e Parmi les nombreux abandons, notons ceux d'Idée, Caffi, Deforge, Gauthier, Thiétard.

Les deux Luxembourgeois firent une grosse impression.

CARCASSONNE. — Gérardin a triomphé sur toute la ligne dans la réunion interrompue dimanche par la pluie et terminée hier. Il enleva l'individuelle devant Gouery à une roue, Etienne et Jézo ; la vitesse sur Jézo, Etienne et Gouery ; l'omnium (20 pts) sur Gouery (18), Etienne (14).

Lemoine termina premier du Prix Myriel, avec 11 points, sur Froslo et Dubron (9), Minardi (4).

JANY contre le record et... au Château d'If

Le 14 septembre, Jany nagera dans le bassin du Cercle des Nageurs, de Marseille, le plus vite de France. On espère qu'il pourra réussir 57" et battre le record d'Europe de Fisher.

Le 16, Jany commandera l'équipe du TOEC qui participera à Château-d'If-Canebière (4 km. environ) avec le Racing et Monaco. La course, organisée par le « Méridional », aura lieu par sélection d'une vingtaine de coureurs. Il y aura aussi des joutes, ce jour-là, et des douzaines de canards dans le Vieux-Port.

★ *Van de Castele, l'ancien Tourquennois en ce moment à Monaco, est, nous affirmait ce matin M. Barutaud, venu jouer dans l'équipe de water-polo de Marseille dans une forme magnifique. Il a réussi, ces temps derniers, 2' 24" aux 200 mètres, et on estime à Monaco qu'il est en ce moment le meilleur demi de France. A ne pas oublier pour la sélection française.*

La pelote qui tue...

BARCELONE. — Le grand joueur de pelote basque Carlos Eguiguita est mort hier des suites d'un coup de pelote reçu à la tête la veille !

● Hier, au vélodrome des Sables-d'Olonne, Jules Rossi a fait une chute et s'est brisé la clavicule.

● Jeudi, à 19 h. 30, autour du jardin du Luxembourg, « Ce Soir » organisera une course de 60 km. (30 fois un circuit de 2 km.) réservée à une sélection de 50 coureurs amateurs.

● Soffietti, les 114 km. en 3 h. 5 m., a remporté un nouveau succès en gagnant, à Saint-Symphorien, devant Lethenet, à 1 long. ; Di Muro, une demi-roue ; Vana, Audier, etc.

Repêchés possibles pour les « Nations »

Urbain Caffi, très malchanceux ; Kléber Piot, parti sans défaillir (50 x 16) ; Jo Goutorbe, bien parti, mais victime, alors qu'il venait de « percer », d'une panne de voiture suiveuse.

Les trois veulent courir les « Nations » et s'apprêtent à les préparer sérieusement.

Les nageurs devant la table Brisset

Alex Jany. — 100 m. en 59" 4/10	1.075 points.
G. Vallercy. — 100 m. dos en 1' 8" 4/10	987 —
Alex Jany. — 200 m. en 2' 10" 4/10	968 —
Alex Jany. — 400 m. en 5' 9"	909 —
J.-M. Groaborne. — 200 m. br en 2' 59" 7/10.	867 —
R. Le Morvan. — 1.500 m. en 21' 39"	807 —

Chez les dames

(cotes sur les échelles hommes, les échelles dames n'étant pas terminées)

Odette Casteur — 200 m. brasse en 3' 23"	581 points.
Monique Berlioux. — 100 m. dos en 1' 21" 2/10.	565 —
Josette Delmas. — 100 m. n. l. en 1' 14" 4/10.	527 —
Monique Berlioux. — 400 m. n. l. en 6' 10" 8/10	505 —

14 engagés dans le 10.000 mètres

La première journée du Decathlon verra, samedi, aux prises, à Jean-Bouin, Baiezo, Hélas, Sprecher, Diallo, Perraud, Bouvet, Legendre, Place, Handenbuyse, Bénard, Lacoux, Vaillant sur le 100, 400, longueur, poids, hauteur. Deuxième journée, le dimanche matin, avec également au programme le championnat de France des 10 km., dans lequel sont engagés Wattiau, Lalaune, Capelle, Martin, Morlet, Prior, Legrand, Foucault, Thierry, Poinsot, Michel, Piesset, Segalas, Messner.

Haegg "accroché"

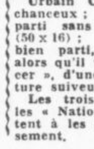
STOCKHOLM. — A Kalskoga, en Suède Centrale, Gunder Haegg a eu du mal à gagner un 3.000 mètres contre Ake Durkfeldt, un coureur quasi-inconnu. Haegg ne l'emporte que par un cinquième de seconde en 8' 33" 8/10, temps du reste assez médiocre pour le recordman du monde dont le record est de 8' 1" 2/10.

— La Suède invite Péquine de France de tennis à jouer à Stockholm en novembre.

● Renoncé s'est engagé dans le championnat de France de poursuite.

Dans une ferme, Lavallée prépare le "Géo-André"

De notre envoyé spécial J.-R. FONTAINE



LILLE. — Lavallée, champion de France de saut en hauteur, disputera dimanche prochain au stade Jean-Bouin le Challenge Géo-André, au cours de la réunion qui sera patronnée par *Paris-presse*.

J'ai été rendre visite près de Lille à cet athlète qui s'occupe actuellement de travaux agricoles dans une ferme du Nord.

— J'ai fait la moisson, m'a-t-il dit. Je ne crois pas que cela soit excellent pour ma forme, mais le grand air et l'exercice m'ont maintenu en bonne condition physique. A Strasbourg, j'ai joué de malchance ; j'avais passé 1 m. 85 et c'est en retombant que j'ai fait basculer la barre avec mon bras.

— Quelles sont les épreuves que vous redoutez le plus ?

Wartelle courra, dimanche, le 1.500 mètres ; la veille, il participera, sur 1.500 mètres également, à un championnat militaire, à Amiens.

Sigonney courra sur 100 et sur 200 mètres.

*Le Belge Brancart nous a confir